

POINT FORT

LE JOURNAL

SPECTACLE

## Un «Kari Volland» plutôt bien pimenté

Prenez une grosse marmite, trempez-y Genyvin et sa troupe de comédiens ainsi que Jean-Luc Trulès et ses musiciens. Ajoutez une bonne louche de "zistoirs la Réunion" et trois cuillères à soupe de "ségas Volland". Touillez et servez chaud la mixture aux 200 affamés venus s'amuser, applaudir et manger. Ambiance.



Arnaud Dormeuil se déchaînant sur la scène de Jeumon (photos David Chane)

Dès l'arrivée dans l'antre de Jeumon, on "sent" qu'il va se passer quelque chose de... bon. Des odeurs de cari vous montent au nez. Certains spectateurs sont là depuis longtemps. Ils mangent, dégustent sans s'occuper de leurs voisins de table, d'autres invités qu'ils ne connaissent pas. Un verre de vin, puis un deuxième et voilà que les langues se délient. Soudain, les convives de Volland sont dérangés en plein repas. Des comédiens commencent leur cinéma, racontent des histoires que les mangeurs écoutent tout en rongant leurs os de poulet.

Tel est le concept "ventra" de ce "Kari Volland". On mange, on parle, tout en dégustant des "Zistoirs la Réunion", ces "zistoirs" que nous content Emmanuel Genyvin et sa troupe depuis plusieurs années. Une heure d'extraits des spectacles qui ont fait la "patte" Volland. Ça commence par l'esclavage et "Marie Desembre", puis vient le temps des "ladi-lafé", que trois mégères pas vraiment apprivoisées se balancent en pleines poitrines fort généreuses. Arrive alors Madame Ségamou, l'époque du chemin de fer, de son "Séga le train", déjà passé à la postérité. Avec Noël-la, on change radicalement d'époque. La farce à la Molière se transforme en théâtre de boulevard, en vaudeville. Entre en scène ce bon "Ubu Colonial", avec sa casquette de pompiste et sa chemise paréo. Assis sur son trône - comprenez les cabinets -



Après Kari, moringue à deux. (Photos David Chane)

il évacue avec difficulté les problèmes de ses chers compatriotes, pense d'abord à son avenir doré tout en proférant à son peuple de bonnes paroles rassurantes. Ça dure soixante minutes et c'est sympa. Les acteurs courent entre les tables, on planque son assiette de peur qu'un de ces perturbateurs viennent jouer les pique-assiette. Tout se passe bien. On rote comme Ubu et on va se rafraîchir à l'entracte, on discute littérature et football, musique et pétanque.

La seconde partie du spectacle est plus traditionnelle. D'ailleurs, les assiettes sont vides. Le groupe Tropicadéro arrive sur scène. Trulès sort son trombone, Nicole son saxo. Normalement, on ne devrait pas s'ennuyer. Aux rythmes séga succèdent les reggae, les musiques latines. Là aussi, ça dure une heure. Les gens ont du mal à danser, "la faute à Kari"... Bref, cette ratatouille-là - pardon, ce Kari - est plutôt bien assaisonné. Il est temps de rentrer. Dommage peut-être que le public ne soit pas venu plus nombreux, que l'ambiance n'ait pas été un peu plus chaude. Il est vrai qu'ailleurs, d'autres spectacles se déroulaient. En tout cas, pour une première, c'était plutôt réussi. On attendra de voir le deuxième service.

Benoît Lepissier

■ Vous reprendrez bien un peu de Kari ? "Kari Volland" remet le couvert les 14, 20 et 27 juin à Jeumon.



Une scène d'Ubu Colonial reprise à l'occasion de ce nouveau spectacle de la troupe Volland

"Mangez, ça va refroidir..."